INTRODUCTION

Martin GALINIER*

> « Un musée est devenu l'ornement nécessaire de toute ville qui se respecte, et les étrangers qui visitent pourraient se demander s'il existe un hôtel de ville sans musée. Cette pullulation rapide des collections d'art dans nos provinces est à coup sûr un des plus singuliers phénomènes de ces temps-ci »[1].

La citation sur laquelle s'ouvre cette brève introduction a valeur historique : non d'un passé révolu, bien qu'elle date de… 1865, mais d'un phénomène qui, enclenché sous les Lumières et porté par la Révolution[2], conserve en France une profonde actualité. Qui n'a jamais visité un musée ? Et quel thème, quelle activité humaine, quel domaine naturel est, aujourd'hui, à « l'abri » du phénomène muséal ? Il y aurait à méditer sur la

* Université de Perpignan.

1 Philippe de Chennevières, « Les musées de province », *Gazette des Beaux-Arts* 1865, p.118-131 ; cité d'après Chantal Georgel, « Le musée et les musées, un projet pour le XIXè siècle », dans *La jeunesse des Musées. Les musées de France au 19è siècle,* Paris, p.15-18 (spécialement p.15).

2 Le phénomène des collections est bien sûr plus ancien que la Révolution ou les Lumières. Sur l'Antique au Moyen-Âge, on peut se reporter à Michael Greenlagh, *The Survival of roman antiquities in the Middle Ages,* Londres 1989, et du même « "*ipsa ruina docet*" : l'uso del antico nel Medioevo », dans *Memoria dell'Antico nell'arte italiana I. Luso dei classici* (S. Settis éditeur), Turin 1984, p.113-167 ; sur la période 1500-1900, aux références données par l'introduction de *Appropriating Antiquity - Saisir l'Antique. Collections et collectionneurs d'antiques en Belgique et en Grande-Bretagne au XIXe siècle* (Athéna Tsingarida et Donna Kurtz dir.), Bruxelles 2002, p.9-14, j'ajouterais le recueil de sources de Phyllis Pray Bober et Ruth Rubinstein, *Renaissance Artists and Antique Sculpture. A Handbook of Sources,* New-York 1987.

distance qui peut-être sépare ces phrases de 1794, éloge du Muséum des Arts ouvert en 1793 et appelé à devenir le musée Napoléon puis le Louvre, et la pratique contemporaine des musées « provinciaux » :

> « Conservez les monuments des arts, des sciences et de la Raison, ils attestent à la fois et perpétuent les richesses de l'esprit humain ; ils fixent au milieu de vous et naturalisent sur votre territoire le résultat des plus belles conquête du génie et des plus profondes méditations de l'étude [...] »[3].

Si l'objet de la conservation s'est élargi, l'ancrage territorial et culturel du musée s'est, avec le développement de l'archéologie, approfondi[4]. C'est cette spécificité « de terrain » qu'a souhaité aborder en décembre 2001 ce colloque, offrant ainsi la parole à ceux qui d'habitude sont invisibles derrière leurs vitrines : les conservateurs. Cette démarche s'inscrit d'abord dans un cadre régional, puisque sont représentés dans ces Actes quelques-uns des musées de la région Languedoc-Roussillon. Mais le contexte était, forcément, plus vaste.

Les 23, 24 et 25 mars 2000, un colloque organisé par le musée du Louvre avait eu pour thème « l'avenir des musées » dans le monde, leur place dans la vie sociale, mais aussi leur financement, le rôle des conservateurs, l'influence des nouvelles techniques multimédias dans la présentation des œuvres, le jeu entre collections permanentes et expositions temporaires[5]… Autant de questions liées à l'accroissement rapide du nombre des musées[6] et à celui de leur fréquentation. Et en octobre 2000, un cycle de conférences portait, toujours au Louvre, sur « la mise en valeur de la Rome antique : musées et parcours archéologiques »[7], tandis que les 18 et 19 mai 2001 à Mérida (Espagne) se tenait un colloque sur « les musées archéologi-

---

3 Le député Boissy d'Anglas dans une lettre adressée à la Convention le 13 février 1794 ; cité d'après Chantal Georgel, « Premiers muséums, premiers hommes : la formation initiale des collections », dans *La jeunesse des Musées. Les musées de France au 19è siècle,* Paris, p.19-35 (spécialement p.31).

4 Sur l'origine et le développement de l'archéologie, Alain Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie,* Paris 1993.

5 Jean Galard directeur, *L'avenir des musées,* Paris 2001.

6 K. Pomian (« Musées français, musées européens », p.351-364, dans *La jeunesse des Musées. Les musées de France au XIXe siècle,* Paris, p.356) estimait en 1994 le nombre de musées en France entre 1 500 et… 6 000, pour une trentaine en 1815, deux-cents vers 1870, trois-cents vers 1890 et cinq-cent-cinquante vers 1914.

7 Les sites concernés par les conférences étaient : les forums impériaux, la Vigna Barberini, la centrale électrique Montemartini, le Musée national romain, le Palazzo Altemps et le Palazzo Massimo, enfin les musées du Capitole, soit une grande partie des sites majeurs romains, à l'exception du Museo Gregorio Profano du Vatican.

ques au XXIe siècle »[8]. Ces mises au point sur l'archéologie, les musées, leurs conservateurs et leur public, correspondent à une réflexion collective sur le rôle des institutions muséales et de leurs responsables menée soit à l'échelle mondiale (colloque du Louvre et de Mérida), soit urbaine (conférences sur Rome).

Ce sont ces thèmes que nous avons, à notre tour, décidé d'aborder sur une aire culturelle et un champ chronologique complémentaires de ceux considérés à Mérida, lors d'une réunion organisée par le CRHiSM (Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes, Université de Perpignan) qui se tint les 06-08 décembre 2001 à l'Université de Perpignan et au Musée de Préhistoire de Tautavel. Ce colloque international, intitulé « De l'art d'être conservateur : du site au musée, la Préhistoire et l'Antiquité mises en espace », se voulait une « approche de l'activité muséale sur ces périodes anciennes, au sud de la France et en Catalogne, à travers la rénovation ou la création récentes de nombreux musées et l'accueil de plusieurs expositions internationales » : ainsi était énoncé l'objectif scientifique proposé à la réflexion des responsables invités. Ils y ont répondu, chacun en s'inspirant de sa situation particulière. Je suis heureux de pouvoir à présent, grâce aux Presses Universitaires de Perpignan, diffuser ces réflexions au-delà du cercle des auditeurs présents lors de nos trois séances de travail - qui furent aussi, grâce à la qualité des communicants, trois jours de promenades à la fois plaisantes et instructives, guidées dans des musées parfois en travaux, parfois en projet, mais toujours pensés en fonction d'une démarche généreuse : mettre le matériel exposé à la disposition du public dans les meilleurs conditions possibles[9]. C'est cet exercice complexe dont on a accepté ici de dévoiler les arrière-cours, les avant-projets, les aléas et les heurs, mais aussi les arrière-pensées et les partis pris - bref, le quotidien des conservateurs, entre choix scientifiques et impératifs financiers, d'espace, de collection, etc.

---

8 *Museos arqueologicos para el siglo XXI* (Dìa internacional de los Museos), Museo Nacional de Arte Romano, 18-19 mai 2001.

9 Sur l'objectif du « Musée » depuis l'article du même nom chez les encyclopédistes jusqu'au XIXè siècle, lire Chantal Georgel, « Le musée et les musées, un projet pour le XIXè siècle », dans *La jeunesse des Musées. Les musées de France au 19è siècle,* Paris 1994, p.15-18, ou l'article de Roland Schaer dans le même catalogue, « Des encyclopédies superposées », p.38-51, qui montre l'évolution de l'idée en quatre formes d'encyclopédisme. De Chantal Georgel encore, ces principes énoncés en 1848 pour décrire le rôle des conservateurs : « 1. Inventorier ; 2. Conserver ; 3. Décrire ; 4. Classer ; 5. Communiquer ; 6. Exhiber » (dans « Le travail du conservateur : "inventorier, conserver, exhiber », dans *La jeunesse des Musées. Les musées de France au 19è siècle,* Paris 1994, p.293-299, spécialement p.293).

Avant de revenir sur ces journées, essayons de justifier le choix, d'abord des périodes concernées par le colloque : Préhistoire et Antiquité ; puis des régions « invitées » : le sud de la France, avec cependant des incursions vers l'Italie (Rome), la Belgique (Mariemont) et le Louvre.

La présence des deux musées romains allaient de soi pour l'Antiquité : le musée des Forums impériaux et Marchés de Trajan d'un côté, la centrale électrique Montemartini de l'autre, présentent deux institutions importantes de Rome (parmi d'autres), mais dont l'une a pour contrainte la gestion d'un site archéologique en même temps musée permanent ouvert au public, et l'autre l'appropriation d'un espace industriel, devenu patrimoine historique, par des statues antiques… Dans le panorama des institutions romaines manque il est vrai le cas, fréquent et ô combien majeur, des palais Renaissance transformés en musée par la grâce des collections des XVe-XVIIIe siècles : ainsi les Musées Capitolins, nés on le sait du don par Sixte IV en 1471 d'un certain nombre d'antiques à la Commune de Rome[10].

Le musée royal de Mariemont et le Louvre offraient, quant à eux, des points de comparaison avec des institutions du « nord » de l'Europe (vu de Perpignan, le Louvre est très nordique…). Non que les collections du sud de la France déméritent : je crois au contraire que la confrontation de réalités diverses, placées dans des contextes différents, rend mieux compte de la diversité des situations. Il est toujours utile d'élargir l'horizon pour mieux comprendre le « régional », d'observer le fonctionnement d'institutions issues de grandes collections pour les rapprocher de musées qui, pour beaucoup, sont le fruit d'une activité scientifique plus locale ou plus récente : l'archéologie.

Dans le sud de la France comme en Catalogne et en Italie, les fouilles archéologiques ont en effet amené, et amènent encore, la mise au jour d'un important matériel. À côté d'expositions internationales (sur l'Égypte ancienne ou la céramique grecque par exemple) accueillies avec succès dans nos régions, on a vu se développer des musées de sites, mais aussi se rénover des lieux d'exposition plus anciens, selon des mises en espace visant à concilier rigueur scientifique, mise en contexte original de l'objet et attrait pour le public. D'où, aussi, la volonté de replacer ces expériences parmi celles de pays européens aux traditions muséographiques anciennes et novatrices (Catalogne, Italie, Belgique). Un des regrets de l'organisateur que je suis est l'absence, lors de nos débats et dans ces Actes, de participants catalans : faute n'est pas de les avoir invités, mais aux nombreuses occupations

10 À propos de l'histoire des collections et musées romains, consulter F. Haskell et N. Penny, *Pour l'amour de l'Antique. La statuaire gréco-romaine et le goût européen,* Paris 1988 (par exemple p.79-89 sur les musées romains au XVIIIè siècle).

qui les ont amenés à annuler leur présence… J'espère avoir l'occasion de combler cette lacune un jour prochain. De la même manière, il n'a pas été possible d'accueillir de conservateurs des musées de Préhistoire du sud-ouest de la France, ce qui aurait permis d'enrichir la perspective concernant cette période : le projet n'en est pas pour autant abandonné[11].

Le rôle des conservateurs a été au centre de ce colloque : quels sont leurs choix muséographiques, et selon quels critères ? Quels sont leurs interlocuteurs financiers et administratifs ? Quelles contraintes doivent-ils concilier ? Les procédures suivies par les conservateurs en France, en Italie et en Belgique sont-elles identiques ? L'exercice contemporain de la conservation privilégie-t-il les expositions temporaires, événements ponctuels très médiatiques, ou l'éclairage nouveau des collections ; les deux exercices sont-ils concurrents ou complémentaires ? Un des atouts des régions envisagées étant le tourisme, nous nous sommes interrogés sur les enjeux culturels, scientifiques, mais aussi financiers et politiques qui interviennent (ou sont intervenus) au moment de la conception de ces « nouveaux musées » ou de la rénovation des institutions existantes. Le colloque a aussi été l'occasion de présenter des projets envisagés mais non réalisés ou modifiés, ainsi que les raisons de ces fluctuations.

Cette introduction en forme de récapitulation des débats tentera de dresser un tableau des réalisations contemporaines, les points forts et les faiblesses éventuelles de l'activité muséographique de nos régions méditerranéennes en Préhistoire et Antiquité.

*

Voici la liste des thèmes proposés à la réflexion des conservateurs, thèmes qui me paraissaient *a priori* définir les différents aspects de l'activité muséale. Tous n'ont pas été abordés, ce qui prouve que la perception qu'un néophyte, universitaire et historien de l'art (moi-même), est différente de celle d'un professionnel.

Premier thème : Musées et institutions publiques : l'État des lieux.

Rôle de l'Europe, des États nationaux, des Régions, des Départements, des Municipalités… des associations ou des mécènes privés…

---

11 Je remercie André Debenath, professeur de Préhistoire à l'université de Perpignan, de son aide dans l'organisation du colloque. Par son soutien, il a permis l'insertion dans nos débats des musées de préhistoire de la région, intéressant contrepoint aux musées d'antiques car l'on y est confronté à du matériel purement archéologique : les enjeux muséographiques diffèrent en partie, on le verra, de ceux des musées d'antiques.

Second thème : Expositions temporaires et collections permanentes.

Enjeux culturels, scientifiques, touristiques, économiques, politiques…

Gérer l'acquis, ou accroître les collections ? : mise en valeur du fond, restaurations ; choix et financement des achats…

Troisième thème : Musées de site et Archéologie.

Du chantier de fouilles à la conservation et à l'exposition.

Quatrième thème : Les musées « virtuels ».

De l'idée au musée : les musées en projet…

Nouvelles technologies, nouveaux outils - nouveaux problèmes[12] ?

Le programme de nos journées fut le suivant (je le donne, car les présents Actes n'ont pu réunir les contributions de tous) :

Préhistoire :

*Monsieur Jacques PERNAUD-ORLIAC, Tautavel : « *L'Homme de Tautavel, fouille, conservation, étude et restitution* »

*Madame Valérie PORRA-KUTENI, Bélesta : « *Mises en espace de la grotte de Bélesta* »

*Monsieur Henry de LUMLEY, Musée de l'Homme : « *Le Musée de Préhistoire, au carrefour des musées de sciences naturelles et des musées d'archéologie* »

*Madame Marie-Régine MERLE DES ISLES, Centre Européen de recherches Préhistoriques de Tautavel : « *Le Musée : institution fondamentale de la valorisation du patrimoine culturel, moteur du développement économique* »

---

12 Ce quatrième thème m'avait été suggéré par l'exposition de l'École française d'Athènes à l'occasion de son cent-cinquantième anniversaire, qui contenait une borne interactive (mentionnée dans le catalogue *L'espace grec. Cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes,* Paris 1996, p.190). Il n'a pas été à proprement parlé évoqué dans ce colloque, l'activité CD-Rom paraissant, pour l'heure, déconnectée de l'activité de conservation. Ce constat est peut-être trompeur, de nombreux musées recourant, on le verra, à des outils pédagogiques divers. On peut cependant mentionner la conclusion de Michel Laclotte, « L'expansion des musées : constructions, extensions, rénovations », dans *L'avenir des musées,* Paris 2001, p.23-51 : « Ce ne sont pas les architectes qui sont à craindre maintenant, ce sont d'autres faits que vous allez évoquer sans doute, tout ce qui s'appelle la virtualité et le commerce, les clones et Mercure… » (p.33). Et les réflexions de Maxwell L. Anderson dans le même colloque (« L'impact des nouvelles technologies sur les recherches et l'enseignement dans les musées », p.371-382), ainsi que les communications des pages 383 à 425.